



The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

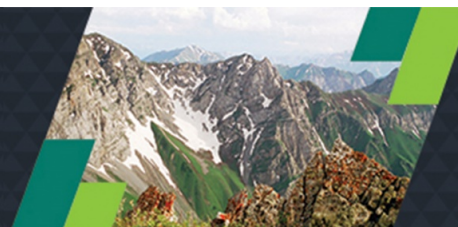
AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.



Données d'observations de la terre et outils cartographiques libres à la caractérisation de la dynamique foncière face à l'accaparement des terres à grande échelle au sud-ouest Cameroun

¹FOYET GANKAM Arsène Delors,

¹Doctorant en Géographie, Université de Yaoundé, agankam86@gmail.com, Cameroun

RESUME

Située en plein cœur de la forêt équatoriale dans le bassin du Congo, la région du Sud-ouest est sans doute l'une des plus riches du Cameroun. Elle comporte une biodiversité des plus diversifiées avec une importance significative des espèces endogènes ainsi que des espèces commerciales. Les conditions naturelles sont favorables à l'agriculture, ce qui a amené les allemands dès leurs arrivées au Cameroun à s'y implanter. Il s'en est suivi une ruée sur les terres pour différents usages. Actuellement, environ 2005778,04 hectares soit 80,54 % de la superficie de la région a déjà été cédé. Il se pose ainsi des conflits entre les différents usages sans compter l'espace de vie pour la population croissante. De 1986 à 2018, la région a perdu 19,5% de ses forêts et 10,5 % de ses mangroves. La conservation a contribué à augmenter les forêts de montagne de 7,6 % au cours de la même période.

Mots clés : télédétection, cartographiques libres, dynamique foncière, accaparement des terres à grande échelle, Sud-ouest Cameroun.

Earth Observation Data and free mapping tools to characterize the land dynamicity to face grabbing large-scale lands in south-west of Cameroun

ABSTRACT

Located in the middle of the equatorial forest in the Congo Basin, the South-West region is undoubtedly one of the richest in Cameroon. It has a diversity of biodiversity with significant importance of endogenous species as well as commercial species. Natural conditions are favorable for agriculture, which has led the Germans as soon as they arrived in Cameroon to establish themselves there. This has led to land grabbing for various uses (agriculture, mining, logging, conservation). Currently, approximately 2005778,04 ha is 80,54 % of the area of the region has already been surrendered. This raises conflicts between different uses without taking into account the living space for the increasingly numerous but marginalized populations. From 1986 to 2018, the region lost 19.5% of its forests and 10.5% of its mangroves, converted into plantations and degraded forests. Conservation actions have helped to increase the montane forests by 7.6% over the same period.

Keywords: remote sensing, free cartography, land dynamics, large-scale land grabbing, southwest Cameroon.

1. INTRODUCTION

Depuis l'apparition de l'homme sur la terre il y a un peu plus de quatre millions d'année, la biosphère terrestre n'a cessé d'être modifiée. Au paléolithique, cette modification était un peu lente du fait d'une économie de prédation car l'homme ne prélevait que l'essentiel pour sa survie. A partir du néolithique agricole, cette modification s'est amplifiée à cause d'une pression sur les ressources due à une croissance démographique. A cause de la révolution industrielle du XIX^e et de l'explosion démographique qui s'en est suivie, la demande en ressources naturelles pour la satisfaction et l'amélioration des conditions de vie a entraîné des conséquences beaucoup plus désastreuses pour la biosphère. Les problèmes tels que les changements climatiques, la déforestation, la perte de la biodiversité et les désordres environnementaux sont dus aux activités anthropiques ; 157000 ha de forêt pluviales sont détruites chaque année ; le taux de déforestation a atteint 45% en Afrique Centrale (N. GUPPY, 1984) et 72% en Afrique de l'Ouest (T. NDJOGUI, 2008).

Le Cameroun, comme la plus part des pays du Bassin du Congo rencontre aujourd'hui la forte ruée des compagnies venant des occidentaux (Chine, Amérique, Inde, Brésil, Indonésie...) et des élites nationaux qui raflent de très grandes superficies de forêts pour la pratique d'une agriculture et autres formes d'exploitation. De ces attributions des terres sur des milieux écologiquement sensibles, il s'en suit des problèmes de plusieurs ordres à savoir :

- L'environnementaux en termes de destruction des forêts et la disparition d'importantes biodiversités ;
- la tenure foncier car les populations locales ne sont pas prises en compte lors de négociations de cessions et sont même expulsées de leurs terres par les étrangers qui immatriculent les terres à leurs noms. Ils

obtiennent ainsi le droit de propriété par la cadastration au mépris des droits d'usufruit des populations locales ;

- la sécurité alimentaire : les productions issus des grandes plantations agro industrielles sont destinées à la production du biocarburant et à l'agro-industrie occidentales dont une grande partie est exportée vers l'extérieure du pays.

L'objectif de ce travail est de montrer les différentes occupations du sol dans la région du Sud-ouest ainsi que les conflits qui persistent ou naissent du fait de l'utilisation concurrente de l'espace. Ces conflits se traduisent par des chevauchements dans l'affectation des sols à différentes usages, la pression sur les terres entre les industries et les établissements humains en croissance, l'occupation ou l'envahissement des aires protégées. Il s'agit aussi de montrer l'évolution de la déforestation et la dégradation des forêts dans la région.

2. METHODOLOGIE

La question de l'accaparement des terres à grande échelle et de la dynamique foncière est assez développée en Afrique et au Cameroun. Cette problématique va prendre plus d'ampleur dans la région du Sud-ouest à partir de 2009 avec la cession de 73086 hectares (ha) de forêt à la firme Herakles Farms pour la l'agriculture. A cela, s'ajoute de nombreuses autres acquisitions par cession ou autres aux firmes étrangères et aux nationaux. Ainsi, de nombreuses manifestations et écrits vont être faites à partir de cette période. La méthodologie générale utilisée dans le cadre de ce travail combine deux techniques de recherche. Il s'agit de la revue documentaire et de l'acquisition et du traitement des images satellitaires.

- La recherche documentaire. Elle s'est faite à travers la consultation de divers cartes et documents numériques et analogiques. A

travers cette étape de la recherche, il a été possible de ressortir les conditions qui ont prévalu à l'occupation étrangère dans la région, ainsi que les divers acteurs impliqués. Les rapports de la société civile et les Atlas forestiers interactifs du Cameroun ont permis de ressortir clairement les affectations des sols aux différents usages que sont l'agriculture, la mine, la conservation, l'exploitation forestière. Il a également été possible de voir les chevauchements et les potentiels conflits entre ces différentes occupations du sol surtout avec les besoins de la population autochtone.

- Acquisition des données cartographiques s'est faite à travers l'Atlas forestier interactif du Cameroun qui est une base données élaboré par le World Resources Institute (WRI) et Ministère des Forêts et de la Faune du Cameroun. Elle renseigne sur les différentes affectations du sol sur l'ensemble du territoire camerounais. Les données shapfiles obtenues de cette base ont été importées dans Quantum Gis pour y extraire les informations sur la zone d'intérêt. Il a ainsi été possible de réaliser la carte de la zone en prenant en compte les aspects orographiques et hydrographiques, puis de faire ressortir les différentes affections du sol. Ceci a permis de calculer, d'analyser et d'apprécier les superficies occupées pour différents usages, ainsi que les chevauchements entre ces occupations.

- Acquisition et traitement des images satellitaires : Les données utilisées pour ce travail proviennent du site <https://earthexplorer.usgs.gov/> où, 4 images de la scène P186R56 ont été téléchargées. Il s'agit du capteur TM et ETM+ des bandes 1, 2, 3, 4, 5 et 7 pour les années 1986 (28 avril 1986) et 2000 (03 décembre 2000) de 30 m de résolution spatiale et du capteur OLI (landsat 8) des bandes 2, 3, 4, 5, 6 et 7 pour l'année 2018 (27 janvier 2018) pour 30 m de résolution spatiale. L'acquisition de ces données s'est

faite grâce à trois (03) scènes Landsat qui ont été mosaïquées. Il s'agit des scènes : P187R056, P186R056 et P187R057. En ce qui concerne le traitement, les données MSS ont d'abord été échantillonnées afin d'être ramenées sur 30 m de résolution pour que la comparaison soit possible et homogène. Puis en utilisant les méthodes préalablement décrites, il a été effectué une composition colorée et une classification pour chaque image. Puis ces classifications ont été vectorisées et les superficies calculées. Ceci a permis d'appréhender d'une manière quantitative la dynamique.

Les données Landsat ont d'abord été associées pour obtenir des compositions colorées deux principales ont été réalisées en 432 puis en 642. Il a été ainsi extrait la zone d'intérêt dans la scène préalablement présentée puis les compositions colorées ont été encore réalisées. Ces compositions nous ont permis de choisir les classes d'occupations des sols. Ainsi huit (08) classes d'occupation du sol ont été identifiées : la Mangrove, la Forêt montagnarde, la Forêt dense, la Forêt dégradée, la Plantation, la Savane, le Bâti et le Plan d'eau.

Ces classes ont permis de réaliser une classification supervisée sur la zone d'intérêt. Ensuite il a été créé les parcelles d'entraînements qui sont ici comme des échantillons de chaque classe d'occupations de sol. Après cela, la classification a été générée à travers 3 algorithmes de classification : le maximum de vraisemblance, le minimum de distance et maximum de distance. Et parmi les 3 la meilleure a été choisie et validée à travers deux techniques : La visualisation du site dans Googleearth, et la connaissance du terrain.

Vectorisation et calcul des superficies : les trois (03) meilleures classifications en occurrence celles de 1986, 2000 et 2018 ont été automatiquement vectorisées et les surfaces des classes automatiquement calculées. Ces statistiques ont permis de

générer des diagrammes d'évolutions et de comparaisons. Ensuite les cartes de la dynamique d'occupations du sol ont été réalisées ainsi que celle de la dynamique de l'espace urbain.

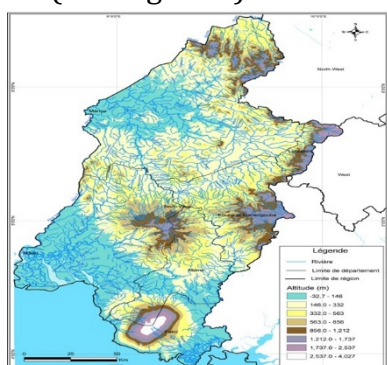
Les données shapfiles (vecteurs) utilisées pour la carte de localisation et autres proviennent de :

- OSM (Open Street Map) titrée Base administrative du Cameroun en 2016. C'est dans celle-ci que les limites de la communauté urbaine ont été extraites.

- INC (Institut National de Cartographie) Base de données administrative du Cameroun en 2014. Les données pour la réalisation de la carte de localisation y ont été extraites.

3. Déterminants de l'accaparement des terres à grande échelle dans le sud-ouest Cameroun

La région du sud-ouest Cameroun est située dans le bassin du Congo, en plein cœur de la forêt tropicale. Elle est bordée par l'océan atlantique et s'étend de la plaine côtière aux hautes terres en passant par le massif de Manfé. Elle est traversée par de nombreux hauts sommets dont le mont Cameroun qui culmine à 4100 mètres d'altitudes. Elle est suffisamment inondée par plusieurs cours d'eau (Voir figure 1).



Source : World Resources Institute et Ministère des Forêts et de la Faune, 2017

Figure 1 : carte orohydrographique de la région du Sud-ouest.

Le Sud-ouest est l'une des régions les plus arrosées du Cameroun, avec des précipitations

mensuelles qui varient de moins de 100 mm à 1500 mm avec des pics de plus de 2000 mm à Debundscha (R. LEFEVRE, 1967). Cette répartition des pluies s'explique à la fois par l'influence du flux océanique de sud-ouest et par la présence de massifs montagneux qui forment obstacle et recueillent une large part des pluies sur les faces exposées (G. COURADE, 1978). Selon le même auteur, d'une manière générale, les sols de la région du Sud-ouest sont riches et profonds, formés sur des couches ou dépôts volcaniques récents. Ils se sont constitués sur des formations sédimentaires tertiaires ou même sur des grès crétacés et des formations de socle avec des intercalations basaltiques. Cette prédisposition est favorable à certaines cultures spécifiques comme celle de la banane, du cacao, du palmier à huile et de l'hévéa. En effet, le bananier, se développe mieux sur les sols "bruns eutrophes" et les sols alluviaux sur produits volcaniques. Ces sols qui se sont développés sur les dépôts de cendres, lapillis et basaltes récents sont très riches sur le plan chimique et ont une bonne capacité de rétention en eau. D'un autre côté, l'on rencontre des sols ferralitiques typiques sur roche acide qui se sont développés sur les sédiments crétacés. Ils sont favorables à la culture du palmier à huile et de l'hévéa. De part et d'autre, le long des cours d'eau comme la Mémé, l'on retrouve des sols à la fois hydromorphes et ferralitiques jaunes sur sédiments à texture sableuse, argileuse ou gravillonnaire.

Le caractère volcanique des sols du Sud-ouest a intéressé les colons dès leurs arrivées au Cameroun à s'orienter vers cette région où les sols sont très fertiles. A cette caractéristique pédologique s'ajoute la présence des grandes rivières dans les environs tels que le MUNGO, le MEME et le NDIAN. C'est cet ensemble d'éléments qui a favorisé l'implantation de la British Baptist

Missionary par l'allemand Alfred Saker à VICTORIA aujourd'hui LIMBE, C'est ainsi que les allemands se décidèrent comme le montre le tableau 1 ci-dessous à implanter leurs plantations dans ce paradis tropical en créant de vastes plantations agro-industrielles de banane de palmier à huile et des noix de coco, de Tiko à Bamusso (L. FEINTRENIE, 2013).

L'occupation allemande dans la région et le développement des plantations remonte au 19^{ème} siècle. En effet, bien avant la présence officielle allemande au Cameroun à partir de 1884, les populations autochtones pratiquaient déjà l'agriculture. Les principales cultures pratiquées étaient le caoutchouc et l'huile de palme. L'économie du Cameroun à la période allemande est presque essentiellement basée sur l'agriculture. A partir de 1897, va être créé le Comité Economique Colonial ou la *Kolonial Wirtschaftliches Komitee*, bras directeur de l'économie des colonies allemandes. Ce comité va créer de nombreux sous-comités parmi lesquelles le Bureau Botanique Centrale ou *Die Botanische Zentralstelle* chargé de mener des études scientifiques sur les plantes du monde entier. Une agence de ce bureau, le jardin botanique, est basée à Victoria, actuelle Limbe. Grace aux résultats de recherche de cette agence sur les spécifiés agricoles de la région du sud-ouest, de nombreuses firmes vont être créées pour diverses spéculations. La principale de ces firmes agricoles allemande est la Société des Plantations de l'Afrique de l'ouest Victoria ou la *Westafrikanische Pflanzungsgesellschaft* victoria (WAPV). Avec six stations réparties sur la région et quelques 520 ouvriers, ses principaux produits étaient le cacao et le caoutchouc. Dès 1916, de nombreuses autres firmes vont voir le jour. Le tableau 1 ci-dessous présente quelques-unes.

Tableau 1 : quelques firmes agricoles allemandes existantes au sud-ouest Cameroun dès 1916

	Désignation	Création	Culture
1	Les Plantations Prince Alfred Saker		Café, cacao, caoutchouc
2	La Compagnie Allemande de Caoutchouc ou <i>deutsche kautschukaktiengesellschaft</i>	1907	cacao, caoutchouc, huile de palme
3	La Plantation de Caoutchouc de Meanja ou <i>kautschukpflanzung</i> Meanja	1903	cacao, caoutchouc
4	La Compagnie de Fruits ou <i>Africanische Frucht Compagnie</i>	1912	Fruits, Banane
5	La Plantation de Bimbila	1906	cacao
6	La Compagnie de Plantation Moliwe ou <i>Moliwe pflanzungsgesellschaft</i>	1899	cacao, caoutchouc
7	La Compagnie de plantation de l'Afrique de l'ouest de Berlin à Bibundi ou <i>West Africanische pflanzungsgesellschaft Bibundi</i>	1897	cacao, caoutchouc, huile de palme
8	La Plantation d'Idenau	1898	cacao, caoutchouc, huile de palme
9	La Plantation de Debundscha	1905	cacao, caoutchouc, huile de palme
10	La Plantation d'Oschelhausen	1904	cacao, caoutchouc, huile de palme
11	La Plantation de Hilfert		cacao, caoutchouc, huile de palme

Source: V. NGOH, 1990

La Bai Rubber and Cocoa Estate Limited compagnie anglaise et autrichienne, dirigé par des employés allemands produisait du cacao et du caoutchouc.

Les compagnies allemandes illustrées ci-dessus profitant des meilleures conditions climatiques et de la fertilité des sols de la région du sud-ouest Cameroun convertissaient des centaines d'hectares de forêts en terres agricoles. Leur implantation est à l'origine de l'actuelle situation d'occupation des terres à grande échelle par les compagnies étrangères pour la production cultures voués à l'exportation.

4. Acteurs de l'accaparement des terres à grande échelle dans le sud-ouest Cameroun

Les raisons de l'occupation des terres dans la région du sud-ouest sont multiples. Il peut s'agir des concessions agricoles, forestières et minières et des réserves ou zones de conservations des écosystèmes.

Au plan agricole, de nombreuses entreprises sont présentes. On peut énumérer la CDC, la PHP, la PAMOL, la SGSOG...

Tableau 2 : concessions agricoles dans le Sud-ouest Cameroun

Sociétés	Cultures	Superficies (ha)
CDC	Banane, caoutchouc, huile de palme	120 576
Plantations villageoises associées à la CDC	Banane, caoutchouc, huile de palme	15 719
SGSOG	Huile de palme	20 000
PAMOL	Huile de palme	10 874
PHP	Banane	6 065
Mbo	Banane	300
Plantation		

Plantation de	Banane	10
NGOUMAZO		
GSK	Huile de palme	1553
Station	Banane, caoutchouc, huile de palme	20 000
Autres		
Total		195 097

Source : L. FEINTRENIE (2013) et World Resources Institute et Ministère des Forêts et de la Faune (2017)

Parmi les principaux acteurs de l'acquisition des terres à grande échelle pour l'agriculture dans le Sud-ouest, on peut citer :

La Cameroon Development corporation (CDC) : L'histoire de la création de la CDC remonte au 19^{ième} siècle avec d'une part la signature du traité germano-douala de 1884 faisant du Cameroun un protectorat allemand et d'autre part la division de l'Afrique par les européens à la conférence de Berlin en 1885. Régnants en maîtres, les allemands se sont accaparer des terres tout le long de la côte océanique. Les caractéristiques climatiques, pédologiques et orohydrographiques vont les amener à s'implanter dans cette région. Après la défaite allemande de la première guerre mondiale en 1916, la Cameroun va être placé 1922 sous mandat de la société des nations, puis sous tutelle française et britannique. Cette dernière occupe la partie occidentale qui regorge toutes les défuntés plantations allemandes. C'est en 1947 après la deuxième guerre mondiale que la CDC fut créé pour réparer le préjudice foncier que les allemands avaient causé en faisant profiter aux indigènes des plantations pour assurer leur autonomie. La CDC est une Agro-industrie parapublique avec un capital de 15.626.328.000 FCFA, produisant trois principales cultures tropicales que sont l'hévéa, le palmier à huile, le bananier (L. FEINTRENIE, 2013). La filiale de production du thé a été privatisée suite à la

crise économique qui a frappé le pays dans les années 1880.

La PAMOL : Les Plantations Pamol du Cameroun Limited ont été créées par Walter D. Woodin en 1888. Dès son arrivée à Victoria (Limbe), il fonde la "Ambas Bay Trading Company Ltd.", filiale de la W.D. Woodin and Co. de Liverpool. Après de multiples séries de mutations concurrentielles, la "Ambas Bay Trading Company Ltd." va progressivement changer de nom pour devenir tour à tour W.D. Woodin and CO., African and Eastern Trade Corp. Hambourg puis Calabar (A.E.T.C.), United Africa Co. (U.A.C.), Pamol (Nigéria) Ltd., Pamol (Cameroun) Ltd, puis Plantations Pamol du Cameroun Limited en 1968 (G. COURADE, 1978). Contrairement aux allemands qui utilisaient la violence et la brutalité pour s'accaparer de vastes superficies dont a hérité la CDC, les britanniques avec la PAMOL ont été plus doux et plus humains. C'est l'une des raisons qui pourrait expliquer l'étroitesse de leur espace dont les limites n'ont jamais excédées 10 000 ha.

Les Plantations de Haut Penja (PHP) : créer en 1983, c'est une filiale du groupe français La Compagnie fruitière de Marseille. Elle résulte de la privatisation de l'Office Camerounais de la banane en 1991. Elle est formée par fusion / rachat des sociétés SPNP (Société des Plantations Nouvelles du Penja), de la SBM (Société des bananeraies de la M'Bomé) et de la PHP (Plantation du Haut Penja).

Sithe Global Sustainable Oils Cameroon (SGSOC) : créer en 2009, c'est une société localement enregistrée au Cameroun, et appartenant à HeraklesFarms, filiale d'Herakles Capital, sise à New York (USA), une filiale du Groupe Blackstone. Elle a essayé d'acquérir une superficie de 73 086 ha pour la culture du palmier à huile mais suite aux différentes manifestations de la société civile

nationale et internationale, cette superficie a été revue à 20 000 ha.

Bien d'autres acteurs interviennent dans l'acquisition des terres à grande échelle à des fins agricoles dans la région. Il s'agit aussi bien des sociétés étrangères que des sociétés et personnalités nationales et locales.

Ces différentes industries exploitent des terres pour des récoltes qui alimentent les marchés étrangers au détriment de la consommation locale. En effet, les récoltes de la CDC sont vendues sur le marché local mais majoritairement à l'international. Les principaux acheteurs du caoutchouc pour la fabrication du pneu sont : SMPT-Michelin et Kleber (Singapour), AZELIS SA (France), Sogescol (Belgique) ; Weber et Schaer (Allemagne) et la Chine. L'huile de palme elle est entièrement vendue sur le marché national, majoritairement aux sociétés productrices de savon et d'huile de table. La banane est vendue à la PHP qui, ajoutée à sa propre production alimentent les marchés européens et asiatiques. Cette situation pose en plus du problème de l'occupation du sol en termes de tenure foncière, celle de la sécurité alimentaire au plan local et national.

L'exploitation forestière est l'un des piliers de l'économie nationale: elle a généré environ 28 pour cent du total des recettes d'exportation hors pétrole en 1998. En 1996, les entreprises forestières employaient directement plus de 34 000 personnes. 55 000 personnes travaillent actuellement dans ce secteur (Global Forest Watch Cameroon, 2000). Dans la région du Sud-ouest, la végétation est très riche en biodiversité avec des espèces tropicales d'importance commerciale telle que l'iroko, le sapelli, le mahogany... De nombreuses entreprises forestières sont impliquées dans l'exploitation des essences. Les statuts et les superficies des parcelles exploitées sont présentés dans le tableau ci-dessous.

Tableau 3 : Affectations forestières dans la région du sud –ouest Cameroun

Dénominations	Superficies (ha)
Foret de production	//
Ventes de coupe	//
UFA 11-001 et 11-008	329692,18
Forets communautaires	50225,16
Forets communales	46321,16
Total	426238,5

Source : World Resources Institute et Ministère des Forêts et de la Faune, 2017

L'exploitation forestière bien que contribuant à l'économie nationale par l'exportation des produits ligneux tels que les grumes, est à l'origine à la fois de la déforestation et de la dégradation des forêts. Au plan social, contrairement aux prescriptions législatives, les communautés locales ne bénéficient pas pleinement des retombées de ces exploitations en termes d'investissement. De plus, cette exploitation met en mal la survie et l'existence de nombreuses espèces fauniques et floristiques.

Au plan de la conservation, compte tenu de l'important de la biodiversité de la région l'administration coloniale allemande avait érigée de nombreux espaces en zone protection de la biodiversité et la gestion de la faune. Les multiples reformat forestières ont poussé l'Etat, sous l'impulsions des organisations de la société civile nationale et internationale, avec le soutien des organismes internationaux à agrandir ces espaces connu sous l'appellation d'aires protégées. Ces dernières portent des dénominations diverses à savoir : parcs nationaux, sanctuaires faunique et/ou floristiques, réserves forestières... Le tableau 3 ci-dessous présente

les différentes aires protégées de la région ainsi que leurs superficies respectives.

Tableau 4 : Les aires protégées de la région du Sud-ouest et leurs superficies

N°	Dénomination	Superficie (ha)
1	Parc national de Banyang-Mbo	68984,51
2	Parc national de Korup	125511,32
3	Parc national de Rumpi hills	45169,19
4	Parc national de Bakossi	29317,86
5	Parc national de Takamanda	62716,76
6	Parc national de Ndongore	232288,97
7	Parc national de Mont cameroun	351364,93
8	Réserve forestière de la mangrove de Mabe	11326,22
9	Réserve forestière d'Ambelle	548,73
10	Réserve forestière de Mont Rata	3891,92
11	Réserve forestière de Manehas	72,86
12	Réserve forestière de Mungo River	5386,56
13	Réserve forestière du lac Dissoni	1030,56
14	Réserve forestière de Bakossi	5099,42
15	Réserve forestière de Barombi mbo	920,83
16	Réserve forestière de de Meme River	4865,21
17	Réserve forestière de Mawne River	45632,65
18	Réserve forestière de Mont Kupe	3266,07

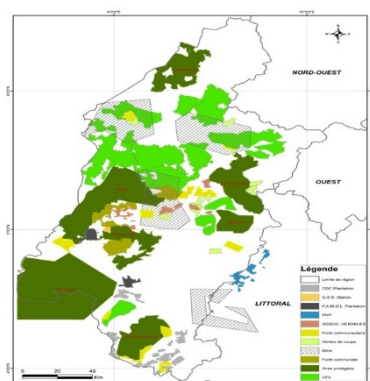
19	Réserve forestière de Mont Muangouba	385,52
20	Réserve forestière de Nkwende Hills	28961,02
21	Réserve forestière de Bakundu	6336
22	Jardin Zoologique de Limbé	0,5
Total		1033077,61

Source : World Resources Institute et Ministère des Forêts et de la Faune (2017) et INC (2012)

Malgré les mesures prises pour la protection et la conservation des écosystèmes à travers ces aires protégées, les concessions agricoles, forestières et minières demeurent une menace forte au regard de leurs étendus et de leurs expansions.

5. Affectation des terres et ses implications dans la région du sud-ouest Cameroun

En plus des rapprochements, de nombreux chevauchements existent entre les différentes affectations des terres comme le montre la figure 2 ci-dessous.



Source : World Resources Institute et Ministère des Forêts et de la Faune, 2017

Figure 2 : affectation des sols de la région du Sud-ouest Cameroun

Certaines concessions comme les plantations de SGSOC, PAMOL sont situées entre les différentes aires protégées que compte la région. D'autres par contre (CDC) et les forêts

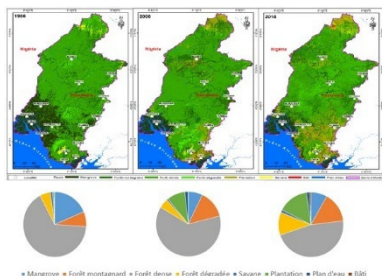
communautaires ceinturent les aires protégées. Toutes ces zones abritent de nombreux primates, éléphants, buffles et autres espèces animales et végétales rares, endémiques et pour beaucoup sur liste rouge de l'UICN D (Hoyle et P Levang, 2012).

Par ailleurs, même si des cas conflictuels n'ont pas encore été enregistrés, il existe de nombreux empiètements entre les affectations. Les permis d'exploitation/d'explorations miniers sont données sur 351 364,93 ha ; ces domaines se superposent aux aires protégées, plantations, forêts communales et forêts communautaires. Ces dernières à leur tour recouvrent d'autres affectations comme les aires protégées.

D'une manière générale, les différentes occupations des terres dans la région du Sud-ouest posent des problèmes à la fois de foncier, de la préservation de la biodiversité et du cadre de vie pour des populations de plus en plus croissante. En effet, la région a une superficie de 2 490 156 ha et plus de 2 005 778,04 ha sont accaparés, soit 80,54 % de la superficie totale. Pour une région aussi riche, il est frustrant que les retombées ne bénéficient pas aux populations. C'est sans doute l'une des raisons de la situation dites de *crise anglophone* qui sévit dans la région depuis 2016.

La population se sent exclue, marginalisée dans la gestion et la distribution des richesses dont elles sont porteuses. La quasi-totalité de la production est vouée à l'exportation, achetée par les grandes compagnies agroalimentaires pour ravitailler les marchés occidentaux. Les produits finis dérivés sont très coûteux sur les marchés locaux et l'autosuffisance alimentaire n'est assurée que par l'agriculture traditionnelle, mise en mal. En outre, l'agriculture développée pose le délicat problème humain en termes de prolétarianisation et de sous-prolétarianisation de la main d'œuvre qu'elle emploie (J. SCHNETZLER, 1986).

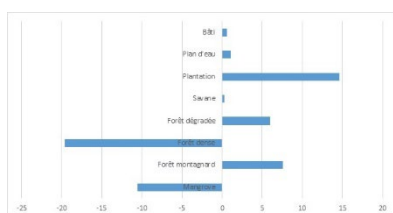
Sur le plan environnemental, l'accaparement des terres à différentes fins est source de la déforestation et de la dégradation des forêts ainsi que de ses richesses. La figure 3 ci-après illustre l'évolution de la dégradation de ces forêts de 1986 à 2018.



Source : Landsat 8 (2018), OSM (2016) et INC(2014)

Figure 3 : évolution du couvert végétal de la région du sud-ouest entre 1986, 2000 et 2016

De 1986 à nos jours, la forêt dense originelles et les mangroves de la région du sud-ouest ont considérablement diminué. En 32 ans elles ont respectivement perdus environ 19,5 et 10,5 % de leur superficie au profit de des plantations, des forêts dégradés et des forêts de montagnes comme le montre la figure 4 ci- après.



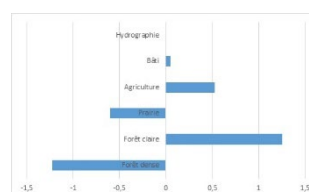
Source : Landsat 8, 2018

Figure 4 : Pourcentage de diminution ou d'augmentation entre 1986 et 2000

La forêt dense et la mangrove, progressivement cèdent la place à une forêt dégradée et aux plantations qui croissent dans la région. La dégradation des forêts, au même titre que la déforestation constitue une menace significative, bien que non quantifiée, pour les forêts du Cameroun et de la région du Sud-ouest en particulier. Cette dégradation est due à la mise en place des plantations industrielles

et à une gestion non rationnelle des ressources forestières (coupe rase dans les ventes de coupes). La forêt de montagne a connu une croissance de plus de 7,5% d'une part grâce à la création de nombreux aires protégées et d'autre part à cause de l'hostilité et l'inaccessibilité de ces zones par les différents exploitants.

Les données ainsi obtenues se conforment à celles obtenues par NGWATEZEH Marian en 2018 sur l'analyse par télédétection de l'évolution du couvert végétal dans le parc national de Takamanda de 200 à 2017. En effet, au cours de cette décennie, les forêts denses et les prairies/savanes disparaissent considérablement. Cela se faisant suite aux exploitations forestières, l'agriculture et la construction des bâtiments.



Source : NGWATEZEH Marian, 2018

Figure 5 : Pourcentage de diminution ou d'augmentation entre 2008 et 2017 dans le parc national de Takamanda.

La perte de la forêt en termes de la qualité et de quantité constitue un véritable danger pour les populations locales et le monde entier. En effet, les forêts tropicales fournissent de nombreux services à l'homme. Elles constituent un cadre de vies pour de nombreuses populations et offrent des avantages économiques et socio-culturels. Ces avantages vont de l'exploitation du bois de grumes, aux fonctions des écosystèmes comme l'écoulement et le maintien de la qualité des eaux, le stockage du carbone, les produits forestiers non ligneux vendus, le bois de chauffe les valeurs culturelles, la biodiversité et le tourisme.

6. Conclusion

De la période des explorations et la période coloniale à la période actuelle, les grandes puissances occidentales n'ont eu de cesse d'exploiter les ressources de leurs colonies. Le Cameroun et précisément la région du Sud-ouest, de par ses richesses naturelles attirent de plus en plus des investisseurs étrangers et nationaux à la recherche des terres pour l'agriculture ou tout autre usage. Les différentes occupations du sol son sources de conflits et de nuisances. Les conflits se faisant à la fois entre les différents usages du fait des superpositions et des empiètements mais aussi elles s'observent entre les affectations et le milieu de vie pour les populations. En effet, il s'agit d'une zone où la population est marginalisée (G. COURADE, 1978) et donc qui ne bénéficie pas réellement des retombées de l'exploitation des richesses de son territoire en plus des expropriations qui se font ça et là. Plus de 80% des terres de la région sont déjà cédés et sans la pression et la dénonciation de la société civile nationale et internationale, on en serait à plus que cela. Cession en fonction des buts et des usages contribuent autant à la dégradation qu'à la préservation des forêts et de ses richesses. En effet, en même temps que l'agriculture, l'exploitation forestière et minière détruisent les forêts, les aires protégées les protèges. L'usage de la cartographie et des données d'observation de la terre devons être au service des décideurs et autres acteurs pour leur permettre de visualiser et de cerner les affectations des terres lors des cessions ou des ventes des terres afin de limiter les potentiels conflits et autres risques environnementaux.

7. Bibliographie

David HOYLE et Patrice LEVANG, 2012. Le développement du palmier à huile au Cameroun. Document de travail.

Georges COURADE, 1978. Les plantations d'Unilever au Cameroun (plantations Pamol du Cameroun limited) ou la croissance d'une firme multinationale dans une région marginale. Travaux et Documents de l'I.S.H., n°1 et Cahiers de l'ONAREST, vol. 1, n°2.

GLOBAL FOREST WATCH CAMEROON, 2000. Aperçu de la situation de l'exploitation forestière au Cameroun. Rapport de l'Observatoire Mondial des Forêts, ISBN 1-56973-438-0

Jacques SCHNETZLER, 1986. Le Cameroun face au double défi démographique et pétrolier. Revue de Géographie du Cameroun, Université de Yaoundé. Vol. VI N°1 1986.

Laurène FEINTRENIE, 2013. Plantations industrielles de bananiers au Cameroun : le cas des plantations de la région du Sud-Ouest rapport technique, CIRAD. DOI: 10.13140/RG.2.1.4235.6566

<https://www.researchgate.net/publication/286937572>

NGWATEZEH Marian, 2018. Application of remote sensing in land cover evolution of the Takamanda national park between 2008 and 2017. Professional master's in Cartography, remote sensing and GIS applied in sustainable development, Department of Geography, University of Yaounde 1.

Nicholas Guppy, 1984. Tropical deforestation: a global review. Foreign Affairs. 62407

Raymond LEFEVRE, 1967. Aspect d de la pluviométrie dans la région du mont Cameroun. Cahier de l'O.R.S. T.O.M. Série Hydrologie, Vol. IV, N°4.

Thomas NDJOGUI, 2007-2008. *Identification des indicateurs d'aménagement des aires protégées du Cameroun : le cas de la réserve de faune de Douala-Edéa.* Mémoire de

master en Géographie, Université de Yaoundé I.

Victor Julius NGOH, 1990. Cameroun 1884-1985 : cent ans d'histoire. Yaoundé, CEPER.